

Article

« Les dimensions géographiques de l'insécurité chez les personnes âgées : application à deux quartiers de Montréal »

J. P. Thouez

Santé mentale au Québec, vol. 8, n° 1, 1983, p. 56-66.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/030164ar>

DOI: 10.7202/030164ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LES DIMENSIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'INSÉCURITÉ CHEZ LES PERSONNES ÂGÉES : APPLICATION À DEUX QUARTIERS DE MONTRÉAL*

J.P. Thouez**

Cet article porte sur l'interprétation géographique des notions de peur et d'insécurité chez les personnes âgées de deux quartiers de Montréal. Les résultats d'une enquête effectuée entre novembre 1977 et mars 1978 montrent que celles-ci sont en partie fonction de l'espace bâti mais aussi des dimensions physiologiques et socio-économiques des répondants.

L'importance de l'environnement dans la vie quotidienne des personnes âgées a été soulignée par de nombreux auteurs. Regnier (1974) note l'étroite relation entre l'image cognitive de l'environnement et l'utilisation des commerces et services dans une analyse comparée de deux résidences du troisième âge à San Francisco. Les résultats d'une enquête nationale montrent que les relations sociales (participation sociale, intégration sociale...) et surtout, les caractéristiques environnementales influencent positivement le «moral» des personnes âgées hors institution (Schooler, 1970). De même, les résultats d'une autre enquête nationale indiquent que, la «satisfaction» et la mobilité des personnes âgées sont indirectement associées à la taille des résidences, une fois contrôlé l'effet des caractéristiques personnelles, le type d'organisation et la taille de la collectivité (Lawton *et al*, 1975). Généralement, les personnes âgées réagissent d'une manière différente à leur environnement, par rapport aux groupes d'âge plus jeunes à cause de la diminution de leurs aptitudes biologiques et psychologiques. Par exemple, de tous les sens, la vision est probablement le plus important puisqu'elle aide l'individu à s'orienter et à inter-

prêter son environnement. Avec le déclin de celle-ci, la personne âgée peut se sentir «alarmée», «séparée» de son environnement et par conséquent, elle peut ne plus être capable de l'interpréter, ce qui peut entraîner des comportements de peur, de stress et d'anxiété (Newcomer et Caggiano, 1976).

En adoptant la théorie du désengagement, c'est-à-dire du retrait de la personne âgée de la vie sociale, prise dans un sens large, Golant (1972) et Rowles (1978) l'ont interprétée dans un sens de contraction spatiale. Par contre, des défenseurs de la théorie de l'activité prétendent que le désengagement n'est pas un processus volontaire car il est le résultat d'une détérioration biologique ou psychologique. Dans ce dernier cas, la société décourage toute participation ou évite de la stimuler. Ces deux théories furent largement critiquées. Par exemple, Tallmer et Kutner (1976) notent que la relation entre «moral» élevé et activité n'est pas toujours vérifiée. De même Carp (1976) rapporte que le désengagement est différentiel. C'est ce que retiennent Wiseman (1976) et les postulants de la théorie de la continuité, en affirmant qu'entre les situations de désengagement et d'activité, il existe de nombreuses situations intermédiaires qui varient selon les caractéristiques biologiques, psychologiques et socioéconomiques des personnes âgées. Tenant compte de ces différents modèles, il s'agit d'explorer un domaine peu étudié en gérontologie, celui de la peur, et en particulier, la peur du crime chez les personnes âgées (Clément et Kluman, 1976). Selon Gross (1976), dans ce groupe d'âge,

* Cette étude a été subventionnée par le Conseil Canadien de Recherches en Sciences Sociales. L'auteur remercie A.M. Séguin pour avoir mis à sa disposition les données de l'enquête et I. Nabahi pour le traitement informatique du questionnaire.

** L'auteur est professeur agrégé au département de Géographie, Université de Montréal.

le vol est plus fréquent que le crime contre la personne. Cependant, le crime est sous-estimé : soit que la personne âgée pense que l'objet volé ne peut être retrouvé par la police, soit qu'elle ne souhaite pas passer pour une victime, c'est-à-dire qu'elle ne veut pas être jugée par les autres comme incapable de vivre dans la société (Malinchak et Wright, 1978).

Plusieurs facteurs expliquent que la personne âgée peut être prédisposée à être victime d'un crime : la personne âgée vit souvent dans un voisinage physiquement détérioré ; le moment où elle reçoit sa pension de vieillesse ou autre avantage financier est connu ; ses sens et sa force physique sont diminués, elle peut être atteinte d'une maladie chronique ; elle est souvent seule et enfin, elle utilise fréquemment les transports publics. Selon Goldsmith et Thomas (1974), les dimensions psychologique, économique et physique du crime peuvent avoir un effet non réversible sur la personne âgée en soulignant sa vulnérabilité. Par exemple, Harris (1978) note que les personnes âgées, victimes d'un crime, ont peur de quitter leur logement. Cette attitude est plus fréquente chez celles qui habitent le centre-ville (Sundeen et Mathieu, 1976), chez les femmes et la minorité noire (Clément et Kluman, 1976). Percevoir l'environnement comme dangereux et menaçant peut avoir une influence dramatique sur la vie quotidienne des personnes âgées en limitant leurs déplacements d'activité et l'interaction sociale, et en les rendant plus craintives de communiquer avec des étrangers.

Cette étude vise à explorer la dimension spatiale de la peur et de l'insécurité chez les personnes âgées, en l'illustrant à l'aide de données d'une enquête effectuée entre novembre 1977 et mars 1978 dans deux quartiers de Montréal.

DONNÉES ET MÉTHODES

L'enquête a été menée dans deux quartiers de Montréal : St-Jacques et Ahuntsic (fig. 1). Le premier est localisé près du centre-ville, dans un tissu urbain dense. Il comprend de nombreux commerces et des logements en majorité anciens. En 1976, on comptait 19% de personnes de 65 ans et plus par rapport à la population totale. Le second est situé dans le nord de l'île de Montréal à proximité de la Rivière des Prairies. Le tissu urbain est clairsemé, les logements sont relativement récents, le

revenu moyen par ménage et le loyer moyen sont environ deux fois plus élevés que dans St-Jacques. Finalement, la population des deux zones est en majorité francophone.

À cause de différentes contraintes, dont la durée des interviews, nous nous sommes limités à un échantillon de 50 répondants dans chacun des quartiers. On a tenu compte de la répartition géographique des personnes âgées dans chacune des deux zones d'enquête pour construire l'échantillon. Les sujets ont été sélectionnés au hasard parmi les personnes de 65 ans et plus inscrites sur les listes officielles d'élection (une mise à jour avait été faite dans les mois précédant l'enquête). À partir de cette liste, quatre noms ont été choisis dont trois de remplacement en cas de refus, d'absence ou de maladie. Le tableau 1 permet de comparer le profil de notre échantillon par rapport à celui de la population totale.

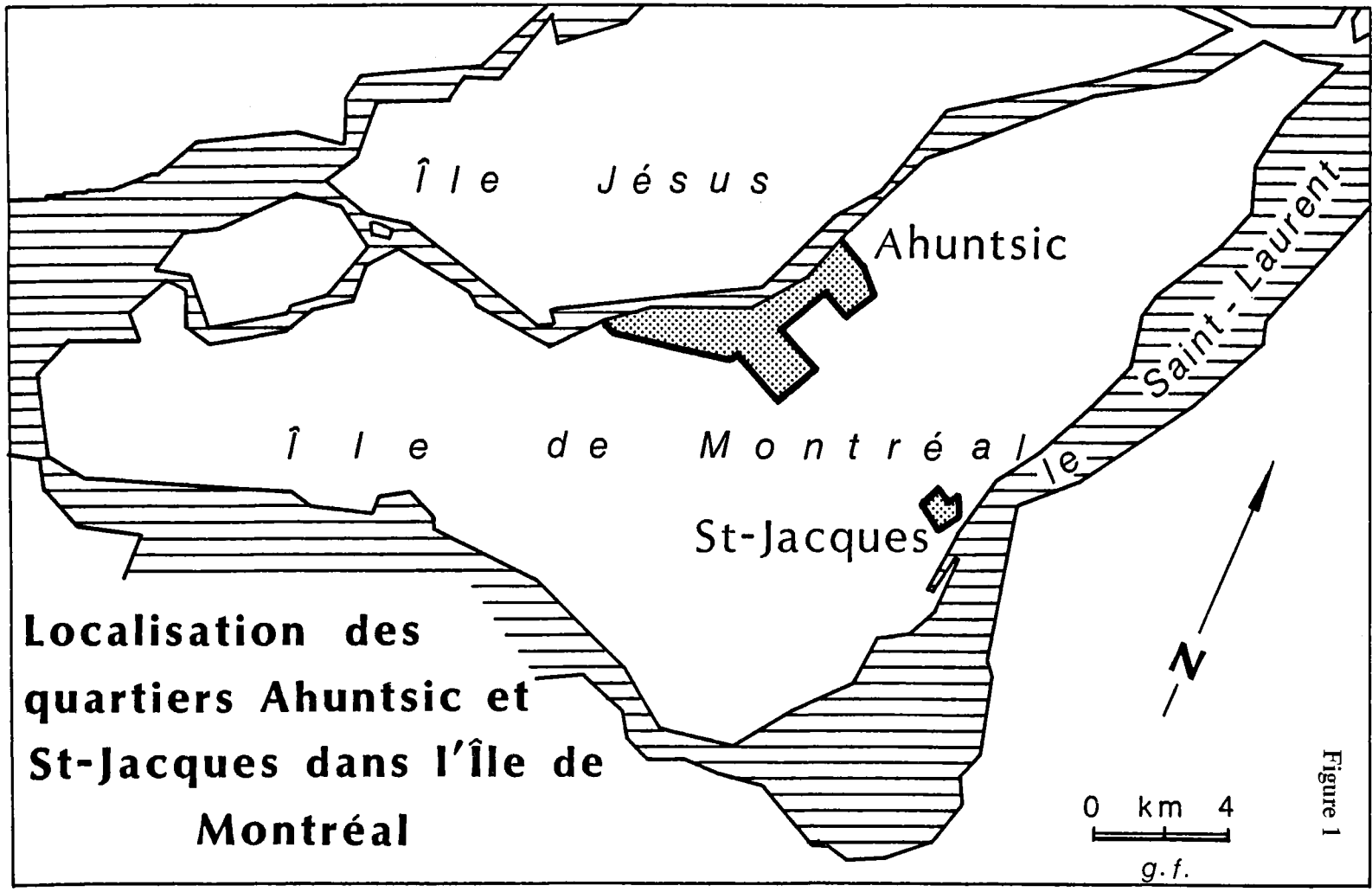
Le questionnaire était divisé en cinq parties : le profil socioéconomique et démographique du répondant, l'histoire migratoire, l'évaluation de l'état de santé, la perception de l'environnement et les déplacements d'activités effectués (Séguin, Thouez, 1983). Les entrevues furent menées au domicile du répondant ; elles duraient une quarantaine de minutes.

La notion de peur, d'insécurité a été mesurée à l'aide de deux ensembles de variables. Le premier envisage la dimension temporelle de la peur, par exemple : « Est-ce qu'il existe des moments où vous craignez de sortir à l'extérieur de votre logement? — Si oui, quand? — le second, englobe un ensemble de paramètres permettant à la fois de localiser l'insécurité et de construire un indice global d'insécurité.¹

RÉSULTATS

L'analyse des tableaux de contingence portera principalement sur les deux quartiers regroupés à cause de la taille réduite de l'échantillon. De plus, nous ferons la distinction entre le sentiment d'insécurité dans le logement et celui dans le quartier.

Dans le premier cas, l'insécurité dans le logement est associée au sexe ($p < .02$), à l'âge ($p < .05$), à l'état matrimonial ($p < .02$) à l'indice de santé perçue ($p < .003$), au nombre de personnes dans le ménage ($p < .04$), au nombre de « bons amis » et à la



**Localisation des
quartiers Ahuntsic et
St-Jacques dans l'Île de
Montréal**

Figure 1

0 km 4
g.f.

TABLEAU I

Profil de l'échantillon comparé à celui de la population totale des deux quartiers

Caractéristiques	Saint-Jacques		Ahuntsic	
	population âgée ¹ 1976	échantillon ² 1977-1978	population âgée ³ 1976	échantillon ⁴ 1977-1978
ratio hommes/femmes	0,62	0,79	0,61	0,61
ratio personnes 70 ans et plus/ personnes 65-69 ans	1,90	2,33	1,64	2,57
% de personnes n'ayant pas dépassé la 10e année	86%	85%	67%	64%
taux d'activité	7,0%	2,0%	8,2%	6,0%

Sources : 1. Recensement du Canada 1976.
 2. Données provenant de l'enquête.
 3. Recensement du Canada 1976.
 4. Données provenant de l'enquête.

fréquence des sorties le soir ($p < .002$). Le sentiment de sécurité serait plus important chez l'homme célibataire ou veuf, pour le groupe d'âge 65-75 ans, en logement avec d'autres personnes, en bonne santé et capable de se déplacer à l'extérieur de son logement le soir. Si l'on contrôle l'indice d'insécurité dans le logement, les variables significativement associées à la fréquence des sorties le soir sont : l'âge (65-75 ans), l'état matrimonial (célibataire ou veuf), le revenu (6 000 à 9 999 dollars), la possession d'une automobile, l'indice de santé perçue², le nombre de «bons» amis, et la perception «positive» des voisins.

Dans le second cas, l'insécurité dans le quartier est associée à la peur occasionnelle de sortir du logement ($p < .02$), à la fréquence des sorties en dehors du quartier ($p < .02$) à la localisation géographique des amis, parents, médecins, église ($p < .004$), à l'indice de satisfaction face au quartier ($p < .05$) et à l'indice de santé perçue ($p < .05$). En général, le sentiment d'insécurité restreint la

fréquence des sorties en dehors du quartier, d'autant plus que les amis, parents, médecins, église sont géographiquement éloignés et que la santé, telle que perçue par le répondant, est jugée moyenne ou mauvaise. Si l'on contrôle l'indice d'insécurité dans le quartier, les variables significativement associées à la fréquence des sorties le soir sont : le sexe (hommes), l'âge (65-75 ans), la possession d'une automobile, l'indice de santé perçue, le nombre de «bons» amis, la fréquence des déplacements le jour et l'indice de satisfaction face au quartier.

Les géographes ont interprété les théories du désengagement et de l'activité dans le sens d'une contraction de l'espace d'activités c'est-à-dire comme le résultat d'un processus volontaire ou intrinsèque, ou comme le résultat d'un ensemble complexe de facteurs externes. Selon la première théorie, l'atrophie de l'espace d'activité peut être jugée comme «normale» puisque l'individu réduit volontairement ses activités. Par contre, selon la

TABLEAU 2

La répartition géographique de l'insécurité par l'analyse du plus proche voisin

	Ahuntsic	St-Jacques
ensemble des répondants	.882 (c)* (n = 50)	.703 (c)* (n = 49)
sentiment d'insécurité dans le logement	1,953 (u)* (n = 12)	.923 (c)* (n = 14)
dans le quartier	1,159 (u)* (n = 27)	1,743 (c)* (n = 38)

(C) répartition géographiquement plus concentrée des points.

(U) répartition géographiquement plus uniforme des points.

* valeurs significatives $p < .01$ selon la formule où D est la distance moyenne entre les points les «plus proches».

Z = D observée - D attendue où D est la distance moyenne entre les points les «plus proches».

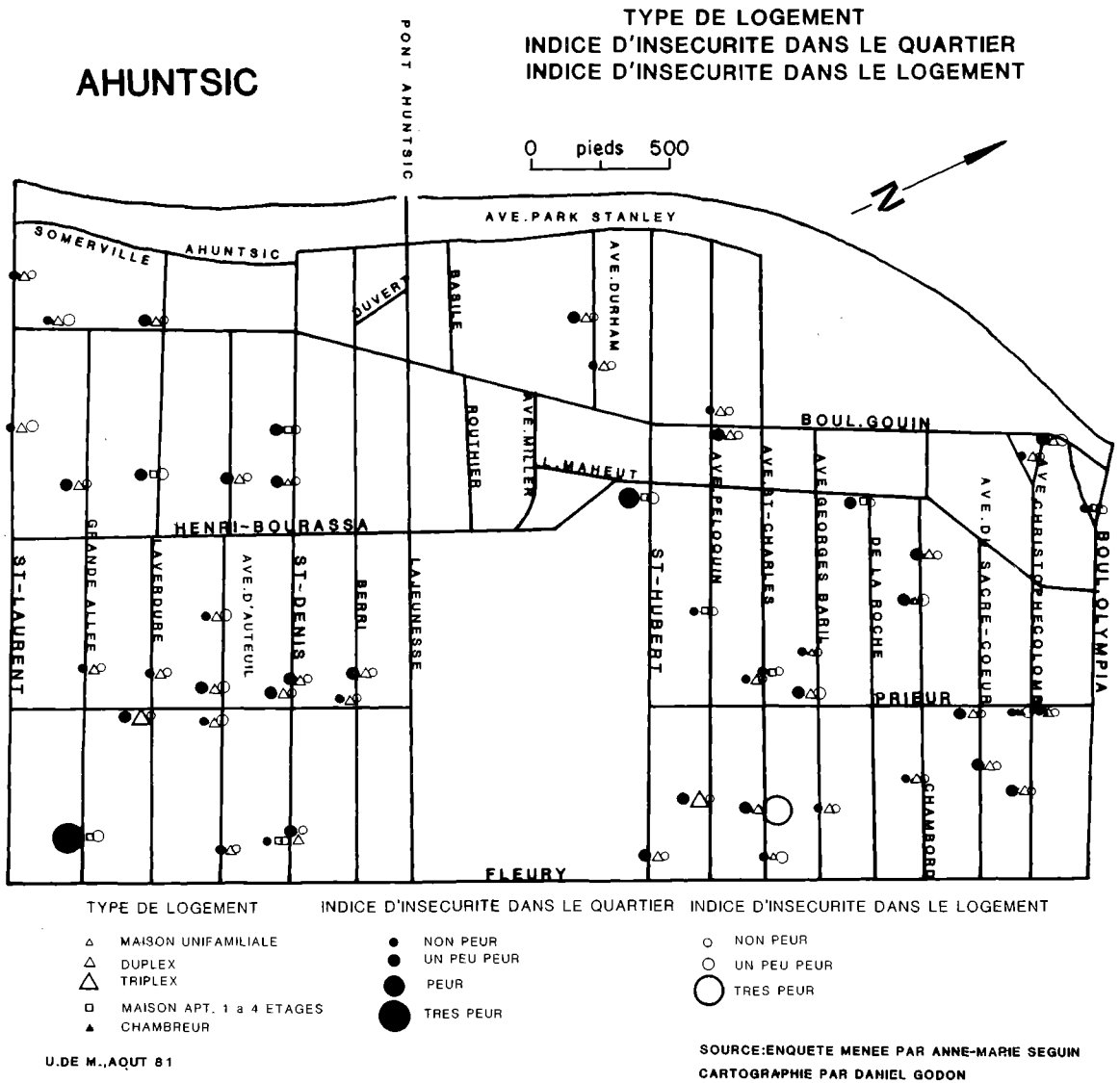
$$Z = \frac{D \text{ observée} - D \text{ attendue}}{D \text{ attendue}}$$

seconde théorie, elle peut déclencher un sentiment d'insatisfaction. Nous avons établi une classification des personnes âgées fondée sur la fréquence des sorties le soir, le jour et à l'extérieur du quartier à l'aide du programme hiérarchique H. GROUPE. Les deux quartiers ont été regroupés car il n'existe pas de différence significative entre les moyennes des fréquences pondérées des déplacements entre chacun des deux quartiers. Le programme permet de dégager trois groupes : le premier groupe (n = 18) est constitué de répondants dont le comportement dans l'espace est fortement réduit : pas de sorties le soir, sorties réduites à l'extérieur du quartier et en moyenne trois sorties par semaine le jour. Le second groupe (n = 37) comprend les personnes relativement mobiles à l'exception des sorties nocturnes. Enfin, le dernier groupe (n = 45), le plus mobile, ne fait face à aucune restriction spatiale ou temporelle. La fréquence des déplacements est significativement associée à l'indice d'insécurité, l'indice d'autonomie/santé³, l'indice de santé telle que perçue par le répondant, la satisfaction face au quartier. Les variables individuelles

qui différencient le mieux ces groupes sont : le nombre de bons amis ($p < .004$), le revenu du ménage ($p < .01$), la possession d'une automobile ($p < .009$), l'état matrimonial ($p < .001$), le nombre d'organisations ou d'activités sociales auxquelles le répondant a participé ou participe ($p < .04$). Ainsi, le sentiment d'insécurité et l'atrophie de l'espace sont associés par l'intermédiaire des caractéristiques personnelles et du cadre de vie.

Nous avons cartographié les valeurs de l'indice d'insécurité dans le logement et dans le quartier ainsi que la localisation des lieux jugés dangereux selon le type de logement pour chacun des deux quartiers. Le sentiment d'insécurité apparaît plus élevé à la périphérie des quartiers ou à proximité des artères principales : rue Fleury pour Ahuntsic, rues Ontario, Maisonneuve, Dorchester et Sherbrooke pour St-Jacques (cartes 1 et 2), une association significative entre l'indice d'insécurité dans le logement et dans le quartier pour Ahuntsic ($p < .03$) mais non pour St-Jacques. La proportion beaucoup plus élevée de personnes âgées résidant en logement unifamilial à Ahuntsic explique en

Carte 1



partie cette différence. Le sentiment de peur dans le logement le soir semble répandu chez presque tous les répondants des deux quartiers. Les ascenseurs sont des endroits jugés dangereux dans les duplex à Ahuntsic (carte 3) et dans les conciergeries de cinq étages et plus à St-Jacques (carte 4). Par contre, la répartition géographique de la «peur» dans les ascenseurs suit étroitement celle du sentiment d'insécurité dans le quartier, c'est-à-dire les secteurs périphériques et les artères principales. Les résultats de l'analyse «du plus proche voisin» montrent que le sentiment d'insécurité, tant pour le logement que pour le quartier, est géographiquement plus concentré dans le quartier St-Jacques par rapport à celui d'Ahuntsic (tableau 2). L'organisation spatiale des éléments bâtis explique en partie ces différences.

COMMENTAIRES

Le sentiment d'insécurité chez les personnes âgées peut être expliqué par les «ressources» personnelles (revenu, logement, automobile, autonomie/santé) dont elles disposent et du contexte social (présence de bons amis, perception positive des voisins et du quartier, proximité des services et des commerces...). Ces associations influencent la fréquence des déplacements à l'extérieur du logement, en particulier le soir. Ces résultats corroborent le modèle général de Gubrium (1976) développé pour expliquer le comportement d'activité des personnes âgées, et celui de Sonnenfeld (1972) sur la personnalité et le comportement spatial. Si ce groupe d'âge est plus que tout autre vulnérable au crime, il n'en reste pas moins que le sentiment d'insécurité varie selon les dimensions personnelles de l'individu et selon ce que Sonnenfeld (1972) nomme la «personnalité environnementale». Dans le même sens, Lawton et Simon (1968) avancent l'hypothèse selon laquelle il y aurait une relation générale entre l'état de l'organisme et la «docilité» de l'individu à l'égard des restrictions environnementales. Plus l'individu âgé présente un degré de «compétence» individuelle et sociale élevé, moins son degré de «dépendance» — en termes de comportement — sera important face à l'environnement global. Dans le cas contraire, il peut être en situation de stress en partie à cause

des caractéristiques de la personne âgée (Tallmer et Kutner, 1976) ou à cause de certains changements dans l'environnement (Schooler, 1975).

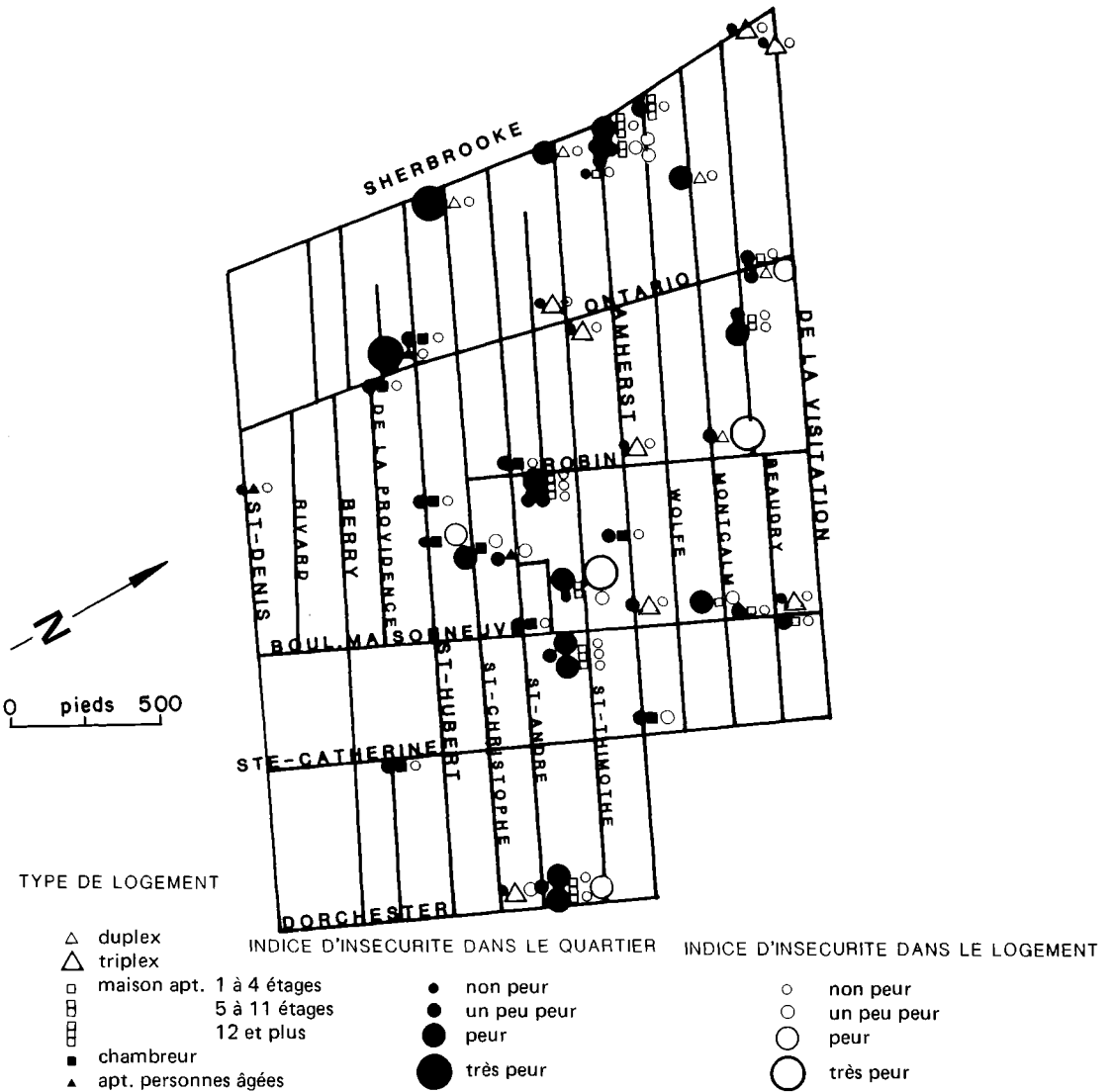
Si le sentiment d'insécurité dans le logement, le soir, apparaît généralisé chez les répondants, il n'en reste pas moins localisé, le jour, à certaines parties du logement — ascenseur, escalier — et à quelques secteurs du quartier. La configuration spatiale des éléments bâtis dans le quartier influence la variation géographique du sentiment d'insécurité. Pour les deux quartiers, cette variation n'est pas distribuée au hasard, elle est nettement concentrée dans le quartier St-Jacques et elle est plus uniforme dans le quartier Ahuntsic. Dans le premier cas, le rôle des artères à forte circulation est non négligeable. Nos données ne nous permettent pas de voir s'il existe une situation de «congruence» entre l'individu et son environnement (Kahana, 1975). Cependant, elles indiquent que si les ressources personnelles et le contexte social s'y prêtent, l'individu âgé peut surmonter les difficultés environnementales. Par contre, si la pression environnementale excède la capacité de l'individu à y faire face, celui-ci aura des difficultés à quitter son logement d'autant plus qu'il peut ne pas avoir l'aptitude physique et physiologique pour le faire, à moins de compter sur différents supports ou services.

L'analyse géographique peut contribuer d'une manière originale à la gérontologie sociale par l'étude des dimensions spatiales des relations entre l'individu et son environnement. Elle permet de découvrir le «sens» donné aux lieux : logement, voisinage... Elle localise les stress environnementaux c'est-à-dire des conditions physiques défavorables. Ainsi, l'environnement bâti peut être amélioré, planifié pour diminuer les sentiments de peur ou d'insécurité, pour éliminer les barrières physiques et pour stimuler les activités d'interaction. D'autre part, on obtiendrait une image appauvrie de la réalité si on dissociait l'étude des comportements humains dans l'environnement de l'utilisation de l'espace. Jusque-là, les recherches ont porté plus sur les enfants et les personnes handicapées que sur le troisième âge. Certes, en termes de mobilité et de conduites sociales, le groupe des personnes âgées est, comme nous l'avons vu, hétérogène et les solutions doivent tenir compte des relations spécifiques entre projets individuels, relations

Carte 2

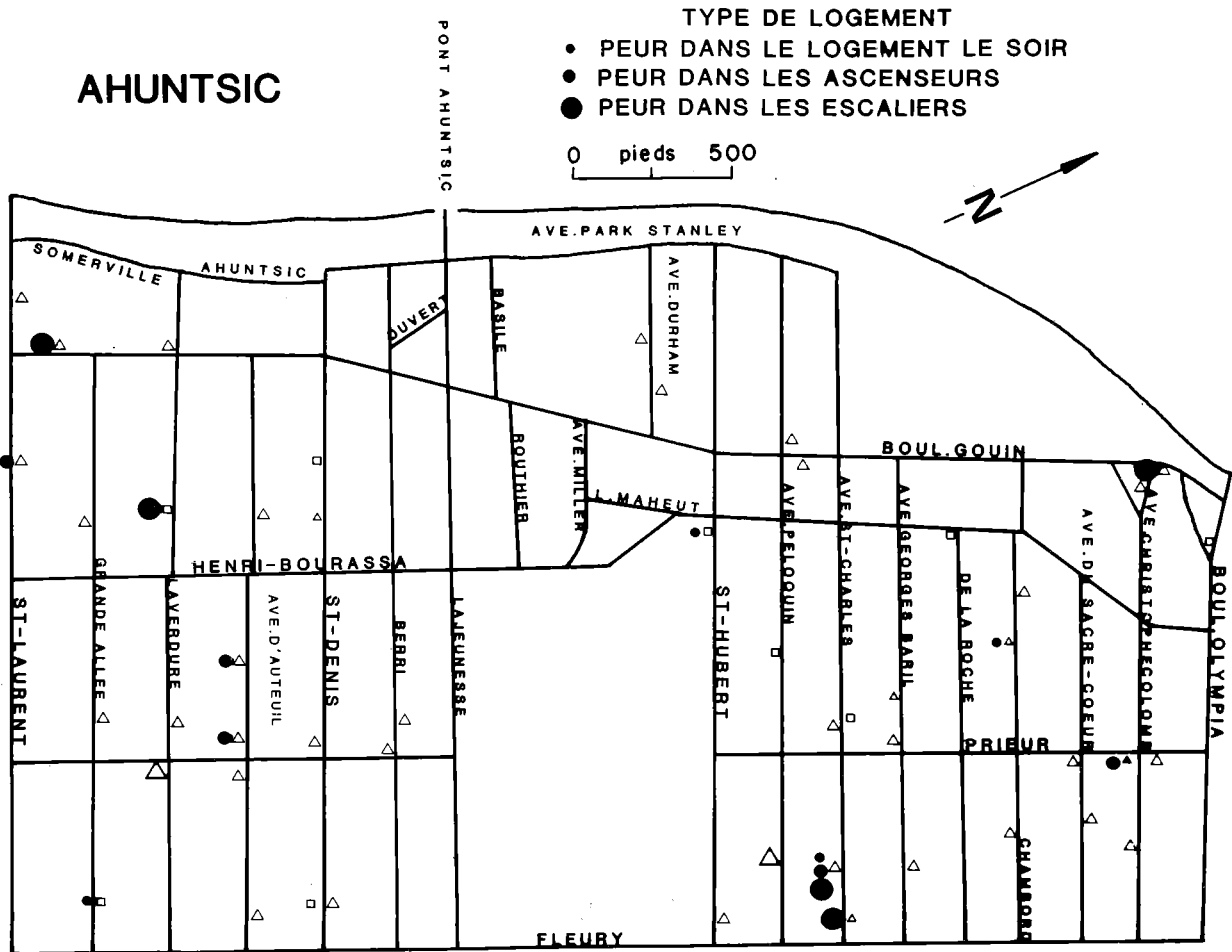
ST-JACQUES

TYPE DE LOGEMENT
 INDICE D'INSÉCURITÉ DANS LE QUARTIER
 INDICE D'INSÉCURITÉ DANS LE LOGEMENT



U. DE M., AOUT 81

SOURCE: ENQUÊTE MÈNEE PAR ANNE-MARIE SEGUIN
 CARTOGRAPHIE PAR DANIEL GODON



TYPE DE LOGEMENT

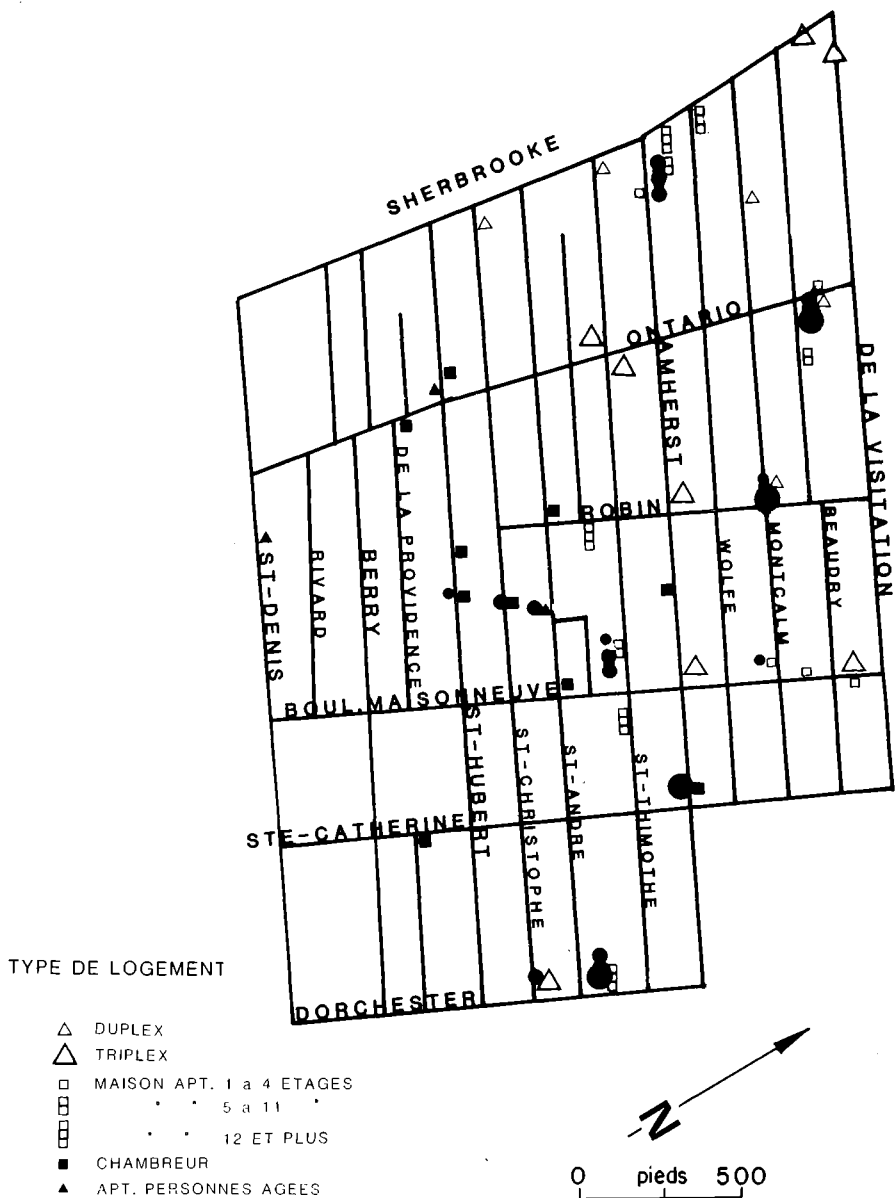
- △ MAISON UNIFAMILIALE
- △ DUPLEX
- △ TRIPLEX
- MAISON APT. 1 à 4 ETAGES
- ▲ CHAMBREUR

Carte 4

ST-JACQUES

TYPE DE LOGEMENT

- PEUR DANS LE LOGEMENT LE SOIR
- PEUR DANS LES ASCENSEURS
- PEUR DANS LES ESCALIERS



interpersonnelles et rapports homme-espace. De ce point de vue, il y a lieu d'approfondir à la fois les conduites socio-spatiales individuelles et les conduites socio-spatiales collectives pour mieux comprendre les facteurs qui expliquent les conduites de défense vis-à-vis des intrus.

NOTES

1. Indice global d'insécurité : cet indice est mesuré à l'aide des paramètres d'insécurité dans le logement d'une part et dans le quartier d'autre part. De plus, on a établi la distinction entre l'insécurité le jour et l'insécurité la nuit; dans le premier cas on a accordé la valeur 2 à l'événement et dans le second cas la valeur 1. Les valeurs extrêmes de l'indice sont 0 – sens de sentiment de sécurité – à 5 – sens de sentiment d'insécurité.
2. L'indice de santé perçue est associé à une seule question «Vous sentez-vous présentement en bonne santé?» dont les réponses sont distribuées à l'intérieur d'une échelle à trois niveaux : élevé, moyen et faible et dont les pointages respectifs sont 3, 2 et 1.
3. Indice autonomie/santé : cet indice est basé sur la perception de l'état de santé par l'individu lui-même, à laquelle on ajoute un total possible de quatre points si l'individu ne souffre d'aucun handicap physique, si son état lui permet de monter les escaliers, de marcher au moins un demi-mille par jour et d'effectuer lui-même ses achats. Les valeurs de l'indice varient de 1 à 10.

RÉFÉRENCES

- CARP, F.M., 1976, Some components of disengagement in Bell, B.D. (ed.), *Contemporary Social Gerontology*, Springfield, Illinois, Charles Thomas Books, p. 37-42.
- CLEMENTE, F., KLUMAN, M.B., 1976, Fear of crime among the aged, *The Gerontologist*, 16, p. 207-210.
- GOLANT, S.M., 1972, *The residential location and spatial behaviour of the elderly*, Department of Geography, University of Chicago, Research Papers, 143, 226 p.
- GOLDSMITH, J., THOMAS, N.E., 1974, Crimes against the elderly : a continuing national crisis, *Aging*, 236, June-July, p. 10-13.
- GROSS, P.J., 1976, Law enforcement and the senior citizens, *The Police Chief*, February, p. 24-27.
- GUBRIUM, J.F., 1976, Toward a socio-environmental theory of aging in Bell, B.D. (ed.), *Contemporary Social Gerontology*, Charles Thomas Books, Springfield, Illinois, p. 76-79.
- HAMMOND, R., McCULLOGH, P.S., 1974, *Quantitative Techniques in Geography*, Clarendon Press, Oxford, 318 p.

- KAHANA, E., 1975, A congruence model of person-environment interaction in Windley P.G., Byerts T.O. et Ernst, F. (eds), *Theory Development and Aging, The Gerontology Society*, Washington, D.C. p. 181-214.
- LAWTON, M.P., SIMON, B., 1968, The ecology of social relationships : housing of the elderly, *The Gerontologist*, 8, 2, p. 108-115.
- LAWTON, M.P., NAHEMAW, L., TEAFF, J., 1975, Housing characteristics and well being, *Journal of Gerontology*, 30, p. 601-607.
- NEWCOMER, R.J., COGGIANO, M.A., 1976, Environment and the aged person in Burnside, I.M. (ed), *Nursing and the Aged*, McGraw Hill, p. 559-572.
- REGNIER, V.A., 1974, Matching older person's cognition with their use of neighborhood areas in W.J. Mitchell (ed), *Environmental Design : Research and Practice*, Proceedings of the EDRA 5 conference, p. 19-40.
- ROWLES: G.D., 1978, *Prisoners of Space? Exploring the Geographical Experience of Older People*, Westview replica edition, Colorado, 216 p.
- SCHOOLER, K.K., 1970, Effect of environment on morale, *Gerontologist*, 10, p. 194-197.
- SCHOOLER, K., 1975, Response of the elderly to environment : a stress-theoretical perspective in Windley, P.G., Byerst, T.O. et Ernst F. (eds), *Theory Development in Environment and Aging, The Gerontological Society*, Washington, D.C., p. 157-175.
- SÉGUIN, A.M., THOUÉZ, J.P., 1980, *Les sorties des personnes âgées : théorie et pratique*, Cahiers de géographie du Québec (à paraître).
- SUNDEEN, R.A., MATHIEU, J.T., 1976, The fear of crime and its consequences among elderly in three urban communities, *The Gerontologist*, 16, 3, p. 211-219.
- SONNENFELD, J., 1972, Social interaction and environmental relationship, *Environment and behavior*, 4, 3, p. 267-277.
- TALMER, M., KUTNER, B., 1976, Desengagement and the stress of aging in Bell, B.D. (ed.), *Contemporary Social Gerontology*, Charles Thomas Books, Springfield, Illinois, p. 43-50.

SUMMARY

This article concerns the geographical interpretation of the reactions of fear and insecurity as experienced by the aged people in two Montreal neighborhoods. The results of an interview conducted between November 1977 and March 1978 demonstrate that these emotions are in part a function of the spatial disposition of structures and in part the result of the psychological and socio-economic peculiarities of those interviewed.